

19 janvier 1968

## **La culpabilité fomenté la maladie**

Page 606 du livre bleu

Le souhait d'être traité injustement est une tentative de compromis qui voudrait combiner l'attaque et l'innocence. Mais qui peut combiner ce qui est entièrement incompatible et faire une unité de ce qui ne peut jamais se joindre ? Marchez sur le doux chemin et vous n'aurez peur d'aucun mal, ni d'aucune ombre dans la nuit. Mais ne placez pas de symboles de la terreur sur le sentier, sinon vous tressez une couronne d'épines de laquelle ni vous, ni votre frère n'allez échapper.

Vous ne pouvez pas vous crucifier vous-même seul et si vous, vous êtes traité injustement, lui aussi doit souffrir de l'iniquité que vous voyez. Vous ne pouvez pas vous sacrifier vous-même seul puisque le sacrifice est total. S'il pouvait se produire, il entraînerait la totalité de la Création de Dieu, ainsi que le Père avec le sacrifice de son Fils bien-aimé. C'est quand vous êtes libéré du sacrifice que sa liberté est rendue manifeste et démontrée sienne.

Mais chaque douleur dont vous souffrez, vous la voyez comme une preuve qu'il est coupable d'attaque. Ainsi voudriez-vous faire de vous-même le signe qu'il a perdu son innocence, qu'il n'a plus qu'à vous regarder à présent pour réaliser qu'il a été condamné. Et ce qui pour vous a été injuste viendra sur lui comme une vertu. La vengeance injuste dont vous souffrez maintenant lui appartient et quand elle repose sur lui vous êtes libre.

Ne souhaitez pas faire de vous-même un symbole vivant de sa culpabilité car vous n'échapperez pas à la mort que vous avez fabriquée pour lui. Il n'y a que dans son innocence que vous pouvez trouver la vôtre. Quand vous consentez à souffrir, à être privé, à être traité injustement ou en besoin de quoi que ce soit, vous ne faites qu'accuser votre frère d'attaquer le Fils de Dieu.

Vous tenez une image de votre crucifixion devant ses yeux pour qu'il puisse voir que ses péchés sont écrits au ciel dans votre sang et dans votre mort, qu'ils vont devant lui pour fermer les portails et le condamner à l'enfer. Mais tout ça est écrit en enfer et non au Ciel, là où vous êtes au-delà de l'attaque et où est prouvée son innocence.

L'image de vous-même que vous lui offrez vous montre vous, et vous lui accordez toute votre foi. Le Saint Esprit vous offre en retour de lui donner une image de vous-même dans laquelle il n'y a ni douleur, ni reproche. Ce qui était le martyr de sa culpabilité devient le témoin parfait de son innocence. Le pouvoir des témoins est au-delà de la **croiance** parce qu'il apporte la conviction dans son sillage. Le témoin est crû parce qu'il pointe au-delà de lui-même vers ce qu'il représente.

Un vous qui est malade et souffrant ne représente que la culpabilité de votre frère. C'est le témoin que vous avez envoyé en avant de peur qu'il oublie les blessures qu'il s'est infligées et auxquelles vous avez juré qu'il n'échapperait pas. Cette image malade et désolée de vous, vous l'acceptez. Si seulement elle peut servir à le punir !

Les malades sont sans pitié pour le monde. Par contagion ils cherchent à tuer. La mort semble un prix facile à payer s'ils peuvent dire: « Regarde-moi frère, par ta main je meurs ». La maladie est le témoignage de sa culpabilité et la mort prouve que ses erreurs ne sont pas des erreurs, mais assurément des péchés.

La maladie n'est qu'une « petite » mort, une forme de vengeance non encore totale. Pourtant elle parle avec certitude pour ce qu'elle représente; c'est l'image morne et amère que vous avez envoyée à votre frère, et vous l'avez d'abord regardée dans l'accablement. Tout ce qu'elle lui montre, vous l'avez crû parce qu'elle témoigne de la culpabilité en lui, que vous percevez et que vous aimez.

Maintenant dans les mains adoucies par son toucher, le Saint Esprit dépose l'image d'un vous différent. C'est encore l'image d'un corps puisque ce que vous êtes réellement ne peut être ni vu, ni mis en image. Mais au moins cette image-là n'a pas été utilisée pour un objectif d'attaque. Par conséquent elle n'a jamais souffert de douleur.

Cette image témoigne de la Vérité éternelle que vous ne pouvez pas être blessé, et elle indique au-delà d'elle-même à la fois votre innocence, et celle de l'autre. Montrez-là à votre frère. Il verra que chaque cicatrice est guérie et que chaque larme est essuyée dans le rire et dans l'amour. Et là il verra son pardon. Avec des yeux guéris, il regardera au-delà, vers l'innocence qu'il contemple en vous. Voici quelle est preuve qu'il n'a jamais péché, que rien de ce que lui a offert sa folie n'a jamais été vraiment fait, et n'a non plus jamais eu d'effets.

Aucun reproche placé sur son coeur n'a jamais été justifié, aucune attaque ne peut le toucher des piqûres empoisonnées de la peur. Soyez témoin de son innocence et non de sa culpabilité. Votre guérison est sa consolation et sa santé parce qu'elle prouve que les illusions n'étaient pas vraies. Ce n'est pas une volonté de vivre mais plutôt un souhait de mourir qui est la motivation de ce monde. Son seul objectif est de prouver la culpabilité. Aucune pensée mondaine, acte ou sentiment n'a d'autre motif que celui-là.

Voici quels sont les témoins envoyés au front pour être crus et pour prêter foi au système pour lequel ils parlent et qu'ils représentent. Et chacun de ces témoins a de nombreuses voix parlant à votre frère et à vous-même dans diverses langues. Mais pour les deux le message est le même, les parures du corps cherchent à démontrer combien sont adorables les témoins de la culpabilité !

Les soucis au sujet du corps démontrent à quel point est fragile et vulnérable votre vie et comme est facilement détruit ce que vous aimez. La dépression parle de la mort et de la vanité d'un souci important pour n'importe quel rien. Mais le témoin le plus puissant de la futilité, et qui soutient tout le reste en aidant à peindre l'image que le péché est justifié est la maladie, peu importe sa forme.

Les malades ont une raison pour chacun de leurs désirs contre nature et pour leurs étranges besoins. Car qui, vivant une vie qui passe trop vite et qui coupe court, ne pourraient estimer la valeur des joies passagères ? Quels plaisirs vont durer ? Ceux qui sont fragiles ne sont-ils pas autorisés à croire que chaque petite miette de plaisir volée est un juste paiement de leur petite vie ?

Leur mort va payer le prix pour chacun de ces plaisirs volés, qu'ils jouissent ou non de leurs bénéfices. La fin de la vie doit venir, qu'importe la façon dont la vie a été vécue. Alors prenez vite plaisir dans ce qui passe et dépêchez-vous de jouir de l'éphémère.

Ce ne sont pas des péchés mais ce sont certainement des témoins importants de l'étrange **croynance** que le péché et la mort sont réels, que l'innocence et le péché vont finir exactement de la même manière; dans la conclusion de la tombe. Si c'était vrai, vous auriez mille fois raison de vous satisfaire de la recherche de joies passagères et de chérir tous les petits plaisirs là où vous pouvez les trouver. Mais dans cette image-là, le corps n'est pas perçu comme étant neutre, ni sans un objectif inhérent à lui-même.

Le corps devient le symbole du reproche, le signe d'une culpabilité dont les conséquences sont toujours là à voir pour faire en sorte que la cause ne soit jamais niée. Votre fonction est de prouver que le péché ne peut pas avoir de cause. Comme il est futile de vous voir vous-même comme une image qui prouve que votre fonction ne peut pas se concrétiser ! L'image du Saint Esprit ne change pas le corps en quelque chose qu'il n'est pas. Il lui enlève simplement tous les signes d'accusation et de blâme. Lorsque le corps se présente sans objectif, il est vu ni malade ni bien portant, ni mauvais ni bon. Aucun terrain ne lui est offert pour qu'il puisse être jugé d'une façon quelconque. Il n'a pas de vie, mais il n'est pas mort non plus. Il se tient à l'écart de toute expérience de peur ou d'amour.

Désormais le corps ne témoigne plus de rien. Son objectif est ouvert et l'esprit rendu à nouveau libre de choisir à quoi sert le corps. Maintenant il n'est pas condamné, mais simplement en attente qu'un objectif lui soit donné pour qu'il puisse remplir la fonction qu'il va recevoir. Dans cet espace vide duquel l'objectif du péché a été enlevé, le ciel est libre d'être remis en mémoire. Ici sa paix peut venir. Une guérison parfaite peut venir prendre la place de la mort. Le corps peut devenir un signe de vie, une promesse de rédemption et un souffle d'immortalité pour ceux qui sont devenus malades à force de respirer dans l'odeur fétide de la mort.

Laissez le corps avoir la guérison comme objectif. C'est alors qu'il projettera le message qu'il a reçu. Par sa santé et sa beauté il proclamera la Vérité et la valeur qu'il représente. Laissez-le recevoir le pouvoir de représenter une vie sans fin, éternellement non attaquée. Pour votre frère que la message envoyé par votre corps soit : « Regarde-moi frère, par ta main je vis ».

La simple façon de laisser cela s'accomplir est la suivante: laisser le corps n'avoir aucun objectif du passé, du temps où vous étiez certain que vous saviez que son objectif était celui de favoriser la culpabilité. Pour cela insistez pour que votre image boiteuse soit le dernier signe que représente le corps, puisque cette image-là ne laisse pas d'espace pour qu'une vue différente et un autre objectif puissent être donné à votre corps.

Vous ne connaissez pas son objectif. Vous n'avez fait que donner des illusions d'objectif à une chose que vous avez fabriquée pour vous cacher à vous-même votre fonction. Cette chose sans objectif ne peut pas cacher la fonction que lui a donné le Saint Esprit. Alors laissez son objectif et votre fonction être enfin réconciliés tous les deux et vus comme faisant Un.